

Attentif à ce qui naît...

Le peintre, Pierre Soulages, écrivait : « *Il n'est pas de foi en l'homme plus exaltante que celle qui fait donner beaucoup d'humble attention à ce qui naît plutôt que de tenter de codifier le passé pour inventer un futur qui lui ressemble* ». Qu'on le reconnaisse ou pas, l'expérience montre qu'à toutes les époques, il est difficile de laisser naître. Nous avons besoin de maîtriser le futur, même si c'est illusoire, pour être rassurés et, comme l'écrivait Christian de Chergé, on imagine alors ce temps futur comme le passé amélioré. Être attentif à ce qui naît est plus délicat. Cela demande un regard plus attentif, un esprit plus aiguisé, une certaine confiance en l'avenir qu'on rend alors possible. On y arrive quand on s'est suffisamment désencombré du superficiel, de l'artificiel, de ce qui n'est pas absolument nécessaire. C'est-à-dire quand chaque chose, chaque événement, est mis à sa juste place. Dans la vie de l'Église, comme dans la vie du monde, chacun est convaincu de cette nécessaire conversion du regard, mais il en appréhende en même temps les conséquences. Car il est certain qu'agir ainsi entraîne des changements importants dans la manière de raisonner.

Ceci est vrai dans l'économie comme dans la vie sociale, dans nos familles comme dans nos communautés paroissiales, dans nos villages comme dans nos quartiers. Que voyons-nous naître autour de nous ? Que favorisons-nous ? Qu'est-ce que nous codifions rapidement ? Codifier, c'est parfois être enfermé dans son analyse, dans ses recettes, dans ses refus, dans ses comportements. Aujourd'hui, pour y échapper, il nous faut faire preuve de beaucoup de disponibilité. C'est le cas des prêtres quand ils quittent une paroisse, un service, un mouvement auxquels ils étaient attachés, c'est le cas de certaines professions, c'est le cas très souvent des jeunes. C'est le cas bien sûr d'un jeune ordonné prêtre comme André Ngo le sera à Moûtiers le 23 juin –tout en pensant à son cher Vietnam qui sera représenté parmi nous–, de Sr Marie-Lætitia qui a prononcé ses vœux solennels, son engagement définitif, dans le carmel de Chambéry le 27 avril dernier. C'est aussi ce que nous avons pu vivre avec Diaconia à Lourdes. Ce n'était pas un colloque, ce n'était pas un rassemblement de militants, c'était une expérience de fraternité très large, inspirée par la même foi partagée, la même présence du Christ dans nos vies, quelle que soit la situation de chacun.

On est parfois bien impatient car on a besoin de voir, de toucher, de faire nombre. Gardons à l'esprit cet avertissement de Frédéric Ozanam : « *Craignons qu'un zèle impatient de faire des chrétiens ne fasse des hypocrites* » (in « Une pensée par jour », 4 janvier). La patience de celui qui sème et laisse lever la graine en son temps est plus que nécessaire aujourd'hui. Dans une époque où tout va vite, gardons-nous « d'accélérer l'accélération du temps ! » Et revenons à la source de notre être, Dieu lui-même. Faisons nôtre la prière de saint Jean Damascène : « *C'est Toi qui a préparé par la bénédiction de l'Esprit Saint ma création et mon existence... Tu as préparé ma naissance par une prévenance qui dépasse les lois de la nature. Tu m'as fait venir à la lumière en m'adoptant pour ton fils, et tu m'as inscrit parmi les membres de ton Église sainte et immaculée.* »

En avançant sereinement et de manière pragmatique dans le futur, nous serons au contact très naturellement des périphéries existentielles que le pape François nous invite à rejoindre. « *Yalla* », « en avant » disait Sr Emmanuelle avec ce tempérament qui invitait à toujours accueillir le présent avec Dieu qui l'habite, Lui qui est, qui était et qui vient.

Mgr Philippe BALLOT